Paraît le 15 et le 30 de chaque mois

N° 44

30 Avril 1919

4me ANNEE

REVUE FONDEE EN JANVIER 1916 PAR PIERRE ALBERT - BIROT

DANS CE NUMÉRO :

Chronique Océane	Pierre Albert-Birot.
A propos du thermomètre.....	« »
Pour les générations futures.....	Roch Grey.
ETC.....	P. A. B.
Vieil air Poème.....	J. Perez-Jorba.
Cliquetis.....	» »
Calendrier Poème.....	Tristan Tzara.
Villégiature Poème.....	R. H. L.
Par la lumière peints (Note critique)	Louis de Gonzague-Frick.
Sur le rideau, des scènes derrière des tumultes...	J. Perez-Jorba.
Deux poèmes	Ch. Gardelle

SIC

37, RUE DE LA TOMBE-ISSOIRE
PARIS (XIV^e^)

Ce Numéro : ~~0,60~~ 1 f

Abonnement pour toute la Terre

10 francs

à partir de Janvier 1919.

Tirage sur Chine : 4 exemplaires
Exemplaire N°

SERIES DE GUERRE

Année 1916	Année 1917	Année 1918
12 fr.	10 fr.	12 fr.

Les trois années réunies :
25 fr.

EDITIONS "SIC"

Réflexions poètiques et Reproductions de Sculptures, ARY JUSTMAN et CHANA ORLOF, in-4° carré. 10 fr.

Trente et un poèmes de poche, PIERRE ALBERT-BIROT. Préface de Guillaume Apollinaire. In-16° carré. 5 fr.

Les Mamelles de Tirésias, drame de GUILLAUME APOLLINAIRE, avec musique de Germaine Albert-Birot et dessins de Serge Férat, in-16 jesus. 5 fr.

Guillaume Apollinaire (1re partie : L'Enchanteur pourrissant, l'Hérésiarque, Alcools, le Poète assassiné), par ROCH GREY, in-8° jesus. 2,25

DE PIERRE ALBERT-BIROT :

Matoum et Tévibar, drame pour marionnettes, in-16 jesus. 4 fr.
avec la musique de Germaine ALBERT-BIROT.

Poèmes Quotidiens, in-64 jesus 5 fr.

Larountala, polydrame, in-16 jesus. 7 fr.

La joie des Sept couleurs, poème, orné de 5 poèmes paysages, in-16 jesus. 7 fr.

A PARAITRE :

Les invectives contre l'Automne et la Légende d'Oro, poèmes.

Chronique Océane

Tout avait l'air d'être comme les autres jours
Une promenade avec ses promeneurs
Puis sur la plage immense
Toutes les couleurs des promeneurs
Furent soudainement animées
D'un esprit irrésistiblement centripète [bien réussie
Et toutes comme un agrandissement d'expérience de laboratoire
Se précipitèrent horizontalement autour de leur curiosité
Cela se passait sur la terre
Cependant qu'au dessus
Une machine aérienne
Traçait une imposante spirale descendante
Et si bien calculée qu'elle se trouva à mer
Quand elle devait y être
Je fus un des atômes colorés
Qui cherchèrent le centre
Mais à vrai dire ce fut un centre dérivé
Car nous étions sur le rivage
Et le vrai centre était sur l'eau
Puisque cette machine oiseau
Etait aussi un bateau
Et il y en eut deux

Et les hydraviateurs
Se deshydravionnèrent
Une barque les prit
Puis le dos d'un homme aux jambes nues
Ils étaient habillés en homme
Et ils s'en furent dans la ville
Accompagnés par mult et mult personnes
Et par tous les regards
De ceux qui restaient là

Et nous regardâmes les machines
D'aussi près que la mer y consentit
Mais nos yeux ne les rapprochèrent pas
Aussi près que notre désir l'eut voulu
Et nous allions partir quand je dis les voici
Ils allèrent de la terre à la machine
Comme ils étaient venus de la machine à la terre
Et quand ils furent chez eux

On les vit passer boucler d'étranges vêtements
L'un tournait tournait autour du moteur
Et le touchait en maints endroits très amoureusement
Puis à force de bras il fit faire quelques tours
A la grande hélice plus grande que lui
A la belle hélice en bois roux
Puis ils s'assirent au fond de la machine
On ne voyait plus qu'une tête très simplifiée
Et la belle hélice tourna
Et l'étrange bateau
Fit des grands huit sur l'eau
Puis en passant près du bord
On vit un bras qui se leva
Le bruit devint plus grand que tout le paysage
La machine se mit en colère
Furieuse elle battit l'eau
Qui bouillonnait sous la volonté
De la machine qui voulait la quitter
L'eau tenait sa proie et l'entourait ireusement
Mais la machine assoiffée de ciel
Voulait à tout prix s'arracher
A cette étreinte désespérée
Et plus la machine se débattait
Plus la mer y mettait de rage
Mais la volonté de la machine
Fut plus forte que l'amour de la mer
Et le bateau
Dans un effort suprême
Quitta l'eau
Et devint oiseau
La mer instantanément
Honteuse s'aplatit
Les bras et les chapeaux s'agitèrent sur le rivage
Et dans une courbe pure
Les machines s'enfoncèrent dans l'espace

Ensuite le soleil se coucha

Pierre ALBERT-BIROT

A propos du thermomètre littéraire de Sic

Quel bruit autour de ce petit instrument de précision inventé par Sic. L'Eventail lit Sic et Sic lit l'Eventail, et Sic vient de constater que l'Eventail n'est pas habitué sans doute à manier les instruments de précision, autrement il aurait vu les choses très *précises et très sérieuses* que marque le thermomètre au lieu des *fantaisies* qu'il lui plaît, à lui l'Eventail, d'y lire. Eventail, mon cher confrère, relisez Sic, l'inventeur de bonne humeur, certes, mais dont les inventions ne sont pas " articles de Paris "

P. A-B.

Pour les générations futures

L'homme cultivé, c'est celui qui s'attache à étudier n'importe quoi, juste assez pour bien sentir arriver le moment de son détachement.

Ses moments d'arrêt, c'est la base de toutes ses inspirations, les moments de détachement c'est la formation d'un état compacte, qui par révolte amène vers l'œuvre.

Les oiseaux sortis de leurs œufs, chantent dans la forêt où peut-être se trouve aussi un pendu, puisque le printemps aiguise tous les désirs et fait plus amèrement pleurer de déception.

Homme de trente ans, songe-tu parfois à tout ce temps perdu, dans la mauvaise humeur qui suit ta coupable curiosité de savoir ce qu'un autre pense de toi.

Cette inquiétude t'empoisonne la vie qui se mire sans fatigue dans le regard des passants : crois-tu que cela aiguise les instruments de ton labeur ?

Bien que *groupe* signifie un rond encerclé d'harmonie, ceci pourrait résumer les tracas de plusieurs créateurs modernes, tous appartenant à un même groupe.

*
* *

Né au creux du „ manque " le Cubisme porte en lui l'âpre beauté du génie aveuglé de restriction, puisant sa fougue et sa force exceptionnellement éclatante dans la négation de tous les besoins, de toutes les présences indispensables pour la joie vulgaire.

Voici les murs d'un atelier, les accessoires quotidiens d'une vie réduite aux extrêmes quelque ami qui brave les huées de la foule. Assis raide sur un tabouret branlant il fume sa pipe en pinçant de la guitare. La grande ville de misère au dehors, c'est autant de chiffons de papier, des fragments de mots, débris insensés que le vent parisien enlève en trombe sur les carrefours. Le scintillement des verres c'est un courant quasi organique qui traverse le brouhaha tumultueux des cafés, le hachis de figures ce sont des passants toujours pressés.

Tout cela les deux grands créateurs du Cubisme Braque et Picasso l'ont vécu en pleine jeunesse, passionnément, chaque ligne de leur activité picturale, c'est l'histoire de leur propre vie pareille à un torrent bordé de l'infranchissable. Leur fantaisie se borna à l'homme solitaire immobilisé dans la contemplation et aux objets intimes de son entourage qui prirent dans leurs œuvres l'importance extrême des choses définitivement élues mises en état d'investigations continuelles.

Il se forma une école, mais les plus amoureux de leurs maîtres, n'arriveront jamais à ce rire apparemment disloqué des figures et des choses, prodige d'équilibre et de précision, ni à l'intensité de ce soupir qui d'un bout à l'autre pénètre l'œuvre de Picasso.

Le Cubisme, sans le vouloir, en brusquant plusieurs principes visuels, créa un monde de possibilités nouvelles dans tous les domaines.

Aucun art plastique n'arriva jamais à produire une aussi violente cassure, en agissant indirectement sur tous les attributs qui constituent une personnalité humaine.

Le papier peint inventé pour vêtir les murs, comme le veston et le chapeau melon pour vêtir les hommes, enlevèrent le caractère de l'individualité marquée aux uns et aux autres. Lente mais tenace, leur action se constitua en une prédisposition héréditaire en une éternité esthétique à peine variée suivant la fortune.

Le Cubisme, n'ayant jamais tenté aucun ornement aucun élargissement de vie et de joie, prépara l'imagination en facilitant ses excès, cela veut dire en centuplant toutes ses envergures. La fantaisie ainsi libérée, source d'inépuisables surprises, appelle les rapprochements les plus imprévus.

Autant on est heureux d'admirer les œuvres du Passé, faites de la manière que nous nommons maintenant ancienne, autant cette manière ennuie dans une œuvre moderne, l'œil mis au service de l'âme ainsi éduquée, s'est habitué conducteur d'émotion, aux amusements multiples aux recherches combinées de formes et d'humeurs, à la simultanéité de toutes ses impressions.

Il y en a qui croient au dépérissement du Cubisme, à la possibilité du recul-rédempteur du côté qu'il fit abandonner hardiment. On ne cherche point à comprendre, qu'ayant frayé son chemin, il entre maintenant dans la vie, non en forme de conclusion, ni en celle d'un principe non plus, mais comme un élément esthétique s'élargissant dans les cerveaux prêts à l'utiliser.

Roch GREY

ETC...

La Sirène prépare un très beau livre à la mémoire de Guillaume Apollinaire.

Le nouveau spectateur. correspondance. rédigée par Roger Allard Dans ce n° 1 il est question de l'avenir de la peinture, Roger Allard. y parle du cubisme, sujet qui lui est cher et qui fut l'occasion d'un échange de longues lettres entre Apollinaire, le nouveau spectateur et moi. Que de fois Apollinaire me conta l'histoire du cubisme. Une fois je me rappelle très bien ce fut le jour ou nous allâmes rue de l'Orient pour louer le théâtre qui offrit à Paris et orbi les Mamelles de Tirésias. Comme il était heureux en sortant, heureux comme un gosse à qui l'on vient de donner un cheval mécanique, il me disait dans le taxi : on va faire un beau programme. Et ce soir là l'histoire du Cubisme n'alla pas plus avant.

P. A. B.

Deux Poèmes

VIEIL AIR.

Sur ses pattes d'araignée
la voilà au seuil du bouge
la voilà donc la Pensée
en habit de poivre rouge

Un cornet se met à rire
soupe à l'ail Coq en liesse
tel un cœur dessus la lyre
qui bafoue la tristesse

Picasso cherche des anges
la belle X cherche des linges
quelle idée entre les langes
quel soleil dans les méninges

la fumée l'espérance
fait monter jusqu'aux étoiles
Heur ? ta poésie ô France
déchire ses vieilles voiles

face au ciel sur la courette
noire de suie la joie
mène l'âme du poète
vers elle vers toi vers moi

humble oiseau dont l'œil et l'aile
décorent mon bol tu voles
sur le lavoir où étincellent
des seins comme des corolles

Folie? non le regard fixe
son éclair sur toute image
dont la beauté est en rixe
mortelle avec les faux mages

fleuris donc de fraîches roses
les ruelles où s'éclairent
les plus délaissées choses
par les yeux des vieux trouvères

vis et ris et danse et pense
sur le monde chaotique
en donnant le coup de lance
à la vieille poétique

CLIQUETIS

Lucarne qui te mires
dans mon cerveau
le vent pousse l'idée sur la chaloupe
vers la laideur saignante
Sous le coup du marteau
Vois le soleil à la loupe
et cisèle la coupe
de l'oubli
pour qui ?
ronfle moteur
sur la hauteur
syncope des rêves d'aviateur
la gloire
les fleuves s'en vont s'en vont
des roses naissent
des arbres pâlissent
Sa faim était si belle, si éloquente et si cruelle
enfin sur son cœur il défiora la pucelle
la lucarne affolée se mit à rire
la foule garda le silence
au jardin
s'évanouissait le matin

J. PEREZ-JORBA

Calendrier

6

la brume a injecté l'œil
qui met couleur à notre vue
de sang léger et de liqueur opaque lasse
se mécanise la danse des cercueils
ou des pages imprévues multicolores dans les veines
roue pétrifiée grise dépouillée de branches
des choses sautant à travers la distance
je vis les intervalles dans la mort souterraine

7

affranchis d'agréments trop franches sur le divan
fraîche corde reliant les pierres des pensées
ou sable des formations indéfinies blanches
la menthe a contouré ton âme sous le manteau
malicieusement
isothrope hymère assise sur if et divertissement

Tristan TZARA

Villégiature

Un nègre qui joue du banjo
et je songe qu'il faudra repartir
tennis blanc de la flanelle
et banc de la famille
demain est jour sans viande
les feuilles pleurent
ce monsieur
la balle
out
mais j'emporterai l'océan bien serré
dans mon sac en peau de porc et dans le filet du wagon
symphonie en blanc et bleu

PERMISSION

Septembre 1918

R.H.L.

Par la lumière peints....
Jean Royère.

S'il est un poète facile à situer c'est bien M. Jean Royère à cause de la pure unité de son œuvre.

La fantaisie qui a séduit tant d'artistes ne l'a point pris dans ses joyeux réseaux. Parti du rond-point symboliste, il en a fait le tour avec une lente majesté. S'il connait les allées adjacentes il ne s'y attarde pas pour rêver. Le rond-point lui suffit. Mais comme il a su le rendre éblouissant, le doter des plus somptueux attributs. Fidèle à la discipline mallarméennes il veut un vers tendre, roide, hiératique qui ait sa beauté propre indépendamment de l'ensemble du poème. C'est bien ce qu'il nous offre encore qu'il soit très amoureux du rejet. La poésie de M. Jean Royère repose sur une idée métaphysique qu'il enroule et déroule avec un lyrisme pictural qui constitue l'un de ses principaux attraits. Fils de cette lumineuse et élysénne Provence M. Jean Royère a joué avec l'onde et le ciel comme aucun autre poète. L'hyperbole est sa suivante; il a porté cette figure à son plus haut période; ce recueil ne devait-il pas s'intituler au préalable " Hyperboles ". Le titre choisi définitivement par M. Royère n'est pas moins caractéristique de son art. Les poèmes sont en effet, peints par la lumière. Ce sont des syllogismes esthétiques, des enthymèmes. La sagesse du philosophe cartésien s'allie aux dons du poète symboliste et cela forme une œuvre unique, un diamant verbal que le rythme élève à la hauteur d'une aurore.

" Tu rêves d'une aurore égale à la mémoire " ....

Louis de GONZAGUE-FRICK

Vient de paraître:

De Pierre Albert-Birot

La joie des sept couleurs. (Poème) ..... **7 fr.**
Larountala. (Polydrame) ..... **7 fr.**
Poèmes quotidiens. ..... **5 fr.**

Expédition franco sur mandat ou contre remboursement.
Adresser commandes et mandats : Pierre Albert-Birot.
37, rue de la Tombe-Issoire. PARIS (14eme)

Sur le rideau, des scènes derrière des Tumultes

Gazette aux échos — Elle est bien à lui et mieux encore elle est bien à nous — à nous sans qui, refléchissez-y, le jour ne serait pas d'hui — la musique d'Erik Satie au bruit parfois de casseroles jouant de la métaphysique, là dans le quartier, près des courettes. A la « Galerie de l'Effort moderne ». Séance. Des aigrettes en songe sur la pharmacie des rires piétinant l'au-delà. Musique en effet qui vit et qui a un corps et qui a une tête et qui a des jambes et qui s'enroule souvent dans son cache-nez. Musique qui *velis nolis* subit une volonté formidable de création et dont seul le Maître est le maître. Musique d'Erik Satie.

Cendrars de sa voix aux multiples appels a lu son " J'ai tué " et le poème était le poète lui-même. Tragique, énergique, Cendrars a pris l'horreur par les cheveux et l'a — à ses pieds — sans prendre garde — terrassée. Gladiateur. Applaudissements. Frissons. Joie. Le cosmos, tout le cosmos dans " j'ai tué " s'agitait, dansait, sursautait, éclatait en mille morceaux, que le poète ne se donnait pas la peine de ramasser. Pouah ! Cendrars est trop fier de la poésie invertébrée, n'aime pas les entraves et lance à coup d'éclairs ce qu'il crée. Américanisme, argot et prescience des démolitions devant servir à de nouvelles bâtisses.

Encore à la " Galerie de l'Effort Moderne ", quelques semaines d'après. N'y fûmes pas. Un accident du temps nous empêcha de subir — faut-il maugréer ? oui — le sortilège aimé des poèmes de Reverdy, le sévère, le pur, même quand il descend dans les sous-sols pour y broyer ses rêves.

La séance consacrée à Cocteau fut, pour le critique, pleine de puissance et très pleine d'enseignement. Comment a-t-il pu, Cocteau sans chapeau à plumes, accomplir son évolution ? A la quatrième vitesse. Sa poésie tourne tourne tourne comme l'hélice d'un avion à Issy-les-Moulineaux. Elle miroite miroite miroite et nous prend de la main jusqu'à nous faire perdre contenance. Malgré l'élite, on applaudissait de plus grand cœur ce que le poète imagina sur les vieux sentiers que tout ce qu'il tenta, tonnerre de Dieu, de dérober aux couches solaires de lui-même. Mais sa poésie-dernière étape — a le charme qu'ont sous le ciel, avec ou sans nuages, les étoffes les plus belles de Lyon, voire du Japon. Fallait-il aller au " Cap de Bonne Espérance " en passant par le Coq et l'Arlequin ?

Les flamèches ironiques de Max Jacob n'ont, cette fois-ci pu s'exercer sur notre entendement et c'est dommage. Encore un accident du temps à relever qui nous retient loin de la rue de la Baume. " Sic ", à la prochaine béatification de notre ami admiré, réparera et, au-delà de toute espérance, sans doute, l'omission involontaire d'aujourd'hui.

J. PEREZ-JORBA

POÊMES

Pluie

O pluie aimable
Laveuse d'arbres
et de toits
qui les a préparés
pour
le rayon rose
du soir

Dimanche tranquille

Mon ami dort
Je lis Ovide
Et tout à l'heure
Je peindrai un petit ornement
Jaune
sur des socques vertes

Ch. GARDELLE

Imp. Spéciale de " Sic ". Le gérant : Pierre ALBERT-BIROT

Galerie Paul Guillaume

108, Faubourg Saint-Honoré, PARIS. — Téléphone: Elysée 46.24.

ACHAT et VENTE

D'ŒUVRES

de la Jeune Peinture: Matisse, Derain, Picasso, Vlaminck, Chirico, Braque;

des Maîtres Contemporains: Cézanne, Manet, Renoir, Courbet, Toulouse-Lautrec, Pissaro, Sisley, Berthe Morisot, Claude Monet, Degas, Marquet, etc.

et de **SCULPTURES NÈGRES** de tout premier ordre.

M. **Paul Guillaume** se charge de l'exécution de tous ordres d'Achat aux Ventes publiques ou à l'amiable, aussi bien que de la Vente des Collections particulières.

La revue " Les Arts à Paris " renseigne sur les actualités du mouvement des Arts et de la Curiosité.

REVUE et EDITIONS " SIC "

Dépositaire pour la Suisse

LIBRAIRIE KUNDIG

4, Rue du Rhône, GENÈVE

TOUTE DEMANDE DE SPECIMEN DOIT ÊTRE ACCOMPAGNÉE DE 0,30.

SIC
REVUE FONDÉE EN JANVIER 1916